

Navires en rade

Grand bouchon maritime à Casablanca

P9

Confus **DE CANARD**

CE QUE RACONTENT NOS STADES...

P2



Les autorités locales se sont rendues dans les zones touchées.

Raid terroriste sur Smara

Le Polisario relance son jeu de pétards mouillés

P7

Rachat de la BMCI HOLMARCOM FAIT BANQUE COMMUNE



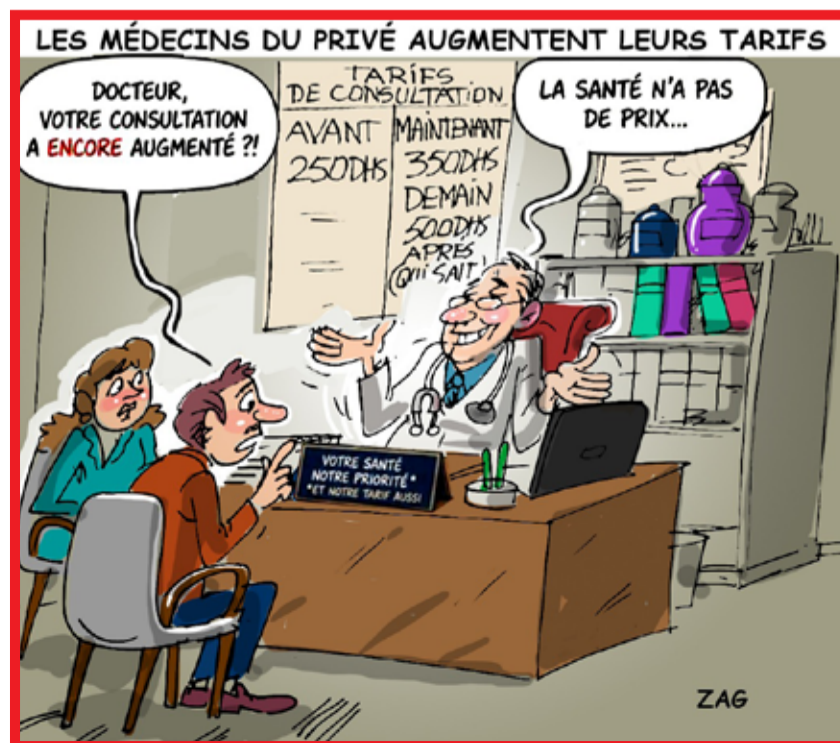
Mohamed Hassan Bensaleh, un deal stratégique.

P7

Une odyssée bancaire de 120 ans

LE BEAU LIVRE D'ATTIJARIWafa BANK

P10



ELECTIONS LÉGISLATIVES

L'Istiqlal, candidat naturel à... toutes les alliances

P6



FOOTBALL

AÏT MENNA, LE JEU ET LE HORS-JEU

P8



Nizar Baraka, leader de l'Istiqlal.



Confus de **CANARD**



Abdellah Chankou
Directeur de la publication

CE QUE RACONTENT VRAIMENT NOS STADES...

Le Classico entre l'AS FAR et le Raja de Casablanca, censé incarner ce que le foot national peut offrir de plus vibrant, s'est transformé, jeudi 30 avril au Complexe Moulay Abdellah de Rabat, en scènes de chaos qui dépassent largement le cadre du jeu. Et c'est bien là que réside le problème : ce n'est plus seulement l'image du football qui est impactée, c'est celle du Maroc tout entier qui se retrouve éclaboussée.

Car ce qui s'est joué dans les tribunes n'a rien d'un simple débordement ponctuel. Des projectiles échangés, des affrontements physiques, des policiers agressés, une tribune de presse prise d'assaut... Autant de signes d'une violence installée, presque banalisée, dont les séquences ont fait le tour des réseaux sociaux.

Le spectacle n'était plus sur la pelouse, mais dans une forme de chaos devenu tristement prévisible. Comme si chaque grande affiche portait désormais en elle la promesse implicite d'un dérapage.

Et puis il y a ce détail glaçant, presque surréaliste, qui dit tout : les forces de l'ordre ont saisi sur plusieurs supporters des objets tranchants, des sabres, des barres de fer... et même des pioches. Oui, des pioches. À ce stade, on ne parle plus de supporters mais d'arsenaux ambulants. Ce n'est plus un match de football, c'est une drôle de reconstitution, quelque part entre guérilla urbaine et champ de bataille improvisé. On vient au stade comme on part au front, sauf qu'ici, l'ennemi porte le même maillot, version couleur adverse. Face à cela, la réponse a été rapide, ferme, presque implacable. La Commission de discipline de la FRMF a dégainé un arsenal de sanctions : cinq matchs à huis clos pour l'AS FAR, trois pour le Raja, des déplacements de supporters interdits jusqu'à la fin de la saison, une amende de 200.000 dirhams pour chaque club, et même l'interdiction pour le club de Rabat de recevoir ses matchs au Complexe Moulay Abdellah, à l'exception notable des rendez-vous continentaux. À cela s'ajoutent les réparations des dégâts matériels, qui seront partagées, ainsi qu'une réponse judiciaire avec 136 interpellations et des placements en garde à vue. Sur le plan institutionnel, les clubs ont condamné sans ambiguïté ces violences. L'AS FAR appelle à préserver l'image du football national et à un sursaut collectif, tandis que le Raja dénonce également des agressions subies par ses supporters et réclame des éclaircissements, allant jusqu'à contester certaines décisions arbitrales. Chacun se désolidarise, chacun rappelle ses valeurs. Mais au fond, personne ne peut vraiment prétendre être surpris. Cette démonstration de fermeté n'empêche pas de se poser cette question : à quoi serviront réellement ces sanctions de plus, sinon à alimenter une illusion d'autorité ? L'expérience récente montre que

la spirale du vandalisme ne s'enraye pas. Les huis clos s'enchaînent, les amendes tombent, les arrestations se multiplient ainsi que les séjours en prison des coupables. Et pourtant, les mêmes scènes de desolation reviennent, inlassablement. Preuve que le mal est ailleurs, plus profond, plus enraciné. La vérité est que la violence dans les stades est aussi le produit d'un écosystème. Elle est le reflet d'un déficit d'éducation, au sens large — scolaire, civique, sociale. Ces supporters, impulsifs et agressifs, ne surgissent pas de nulle part. Ils sont le fruit d'un système éducatif qui peine à transmettre des valeurs solides et d'un encadrement familial fragilisé pour ne pas dire inexistant. Beaucoup de parents, absorbés par un quotidien pesant, parfois écrasant, n'ont ni le temps ni les moyens d'assurer ce rôle de transmission. Le stade devient alors un exutoire, un espace où frustrations et colères s'expriment sans filtre, parfois avec une brutalité inquiétante. Ce constat dérange, parce qu'il dépasse le football

et renvoie à des responsabilités collectives. Il interroge l'école, la famille, mais aussi le climat social dans lequel évoluent ces jeunes. À force de traiter les symptômes par la seule répression, on en oublie de s'attaquer aux racines du mal. Et pourtant, l'enjeu est de taille. Au moment même où le Maroc revendique, preuves à l'appui, son statut de pays hôte aux standards internationaux, en se préparant à accueillir la Coupe du monde 2030, après avoir organisé la meilleure CAN 2025 de l'histoire de la compétition dans des conditions de confort et de professionnalisme saluées de tous, ces scènes viennent fissurer le récit. Une image flatteuse... mais des tribunes qui racontent une tout autre histoire. Il ne s'agit pas de céder au fatalisme, mais de regarder la réalité en face. Tant que la réponse restera essentiellement sécuritaire, ces épisodes continueront de se

répéter, avec leur lot d'indignation passagère et d'oubli rapide. La véritable réforme ne se jouera pas seulement dans les commissions de discipline ou dans les dispositifs policiers, mais bien en amont, dans la capacité à reconstruire du lien, à transmettre des valeurs et à redonner du sens au vivre-ensemble. Sinon, le football national continuera de payer, à chaque match à risque, le prix d'un malaise qui le dépasse largement. Et avec lui, c'est l'image du pays qui continuera d'être massacrée, au rythme de violences que plus personne ne peut encore qualifier de surprises.

Le Maroc a administré la preuve qu'il sait construire des stades de classe mondiale, poser du béton, tendre de l'acier et cocher toutes les cases des cahiers des charges internationaux. Mais il peine encore à bâtir l'essentiel : un public à la hauteur. Des supporters disciplinés et respectueux, qui comprennent que la passion pour leur club n'est pas une licence pour la violence et les saccages. Tout un programme. ▀

Le Maroc a administré la preuve qu'il sait construire des stades de classe mondiale, poser du béton, tendre de l'acier et cocher toutes les cases des cahiers des charges internationaux. Mais il peine encore à bâtir l'essentiel : un public à la hauteur.



Côté **BASSE-COUR**



Hajj 1447 H

Le Roi rappelle aux pèlerins leur rôle d'ambassadeurs spirituels du Maroc



Les pèlerins sont invités à vivre cette expérience avec recueillement, discipline et intensité spirituelle.

A l'occasion du départ des pèlerins marocains pour la saison du Hajj 1447 H, le Roi Mohammed VI, Amir Al-Mouminine, a adressé un message fort dans lequel il rappelle la responsabilité particulière qui incombe aux fidèles. Au-delà de leur démarche spirituelle individuelle, ils sont appelés à incarner, à l'étranger, l'image du Maroc dans toute sa dimension civilisationnelle, fondée sur l'unité, l'attachement aux constantes nationales et le respect des symboles religieux. Le Souverain souligne la continuité historique de cette identité marocaine, transmise de génération en génération, et ancrée dans une tradition du juste milieu et de l'unité doctrinale. Dans cet esprit, les pèlerins sont invités à adopter un comportement exemplaire, fidèle aux valeurs religieuses et sociales qui structurent la société marocaine. Cette responsabilité dépasse ainsi le cadre personnel du pèlerinage pour prendre une dimension collective : celle de la représentation du pays au sein de l'espace islamique, dans un moment de rassemblement universel des musulmans. Le message royal met également en avant les valeurs essentielles associées au Hajj, à savoir la droiture, la bienveillance, la solidarité, la patience et la tolérance. Ces principes sont présentés comme le socle d'une pratique religieuse équilibrée, en parfaite harmonie avec l'esprit de l'Islam. Le Roi appelle les pèlerins à incarner ces valeurs dans leurs interactions avec les fidèles venus des quatre coins du monde, dans un contexte marqué par la diversité culturelle et humaine. L'objectif est de promouvoir un climat de respect mutuel et de coexistence harmonieuse, fidèle à la vocation universelle du pèlerinage. Le message insiste enfin sur la sincérité de la foi et la dimension profondément spirituelle du Hajj. Les pèlerins sont invités à vivre cette expérience avec recueillement, discipline et intensité spirituelle, en multipliant les invocations et en s'inscrivant pleinement dans une démarche de dévotion et d'élévation intérieure. ▸

Nomination royale

Moulay El Hassan coordinateur à l'état-major général de l'armée

SM le Roi Mohammed VI a nommé samedi 2 mai 2026 le prince héritier Moulay El Hassan, au poste de coordinateur des bureaux et services de l'état-major général de l'armée, selon un communiqué du cabinet royal. Chef d'état-major général des Forces armées royales (FAR), Mohammed VI "a bien voulu nommer" le prince héritier âgé de 22 ans "coordinateur des bureaux et services de l'état-major général", indique le communiqué. SM le Roi Mohammed VI avait lui-même occupé cette fonction clé – au cœur de l'organigramme des hauts gradés des FAR – à partir de 1985, après y avoir été nommé par son père, feu Hassan II, précise le communiqué officiel relayé par la MAP. ▸



Le prince héritier Moulay El Hassan reçu par le Roi Mohammed VI.

Cryptoactifs L'Office des Changes resserre la vis

L'Office des Changes met en demeure certains particuliers de justifier leurs transactions en cryptoactifs réalisées entre mars et août 2025. Leur détention et cession à l'étranger sont qualifiées d'infractions. Les personnes concernées disposent de trente jours pour fournir des explications, faute de quoi des poursuites contentieuses pourront être engagées. Cette offensive illustre la vigilance accrue des autorités face à l'essor des monnaies virtuelles, souvent hors des circuits financiers traditionnels. Si un avant-projet de loi inspiré des standards européens est en préparation pour encadrer le secteur, la réglementation actuelle prohibe toujours les transactions en cryptomonnaies (depuis 2017, selon l'Office des Changes et Bank Al-Maghrib). Bank Al-Maghrib entend néanmoins réguler sans freiner l'innovation, explore une monnaie digitale souveraine (CBDC) et prépare un modèle hybride mêlant encadrement du privé et alternative publique. ▸

Visites mystères Hôtels à l'épreuve du client

Le Maroc passe à la vitesse supérieure dans la modernisation de son offre touristique. Dès ce mois de mai, près de 2.500 établissements d'hébergement classés seront soumis à des "visites mystères", un dispositif inédit visant à hausser le niveau de service et à refonder le système de classement autour de l'expérience client, plutôt que de simples standards matériels.

Pilotée par le ministère du Tourisme, de l'Artisanat et de l'Économie sociale et solidaire, cette initiative s'inscrit dans le cadre de la loi 80-14, qui marque un tournant dans l'évaluation des établissements touristiques. Fini le règne exclusif des équipements et des infrastructures : désormais, la qualité du service en conditions réelles devient un critère déterminant, au plus près du vécu du client. Le dispositif cible les établissements classés trois étoiles et plus, hôtels, hôtels-clubs, résidences de tourisme, maisons d'hôtes, riads et kasbahs. L'évaluation se déroulera en deux temps : une inspection technique classique menée par les commissions régionales, puis une visite anonyme réalisée par un auditeur spécialisé, chargé d'examiner l'ensemble du parcours client, de la réservation jusqu'au check-out. Dans le détail, l'analyse



Désormais, la qualité du service en conditions réelles devient un critère déterminant, au plus près du vécu du client.

portera sur une multitude de paramètres : qualité de l'accueil, propreté, restauration, efficacité des services, fluidité des procédures et, surtout, ressenti global du séjour. Les grilles d'évaluation, élaborées en partenariat avec l'Organisation mondiale du tourisme et publiées

au Bulletin officiel, comptent entre 235 et 387 critères selon la catégorie d'établissement; preuve d'une volonté de standardisation poussée et exigeante.

Mais au-delà du contrôle, l'approche se veut aussi incitative. Le classement devient temporaire - sept ans pour une première attribution, renouvelable tous les cinq ans - et s'accompagne de contrôles réguliers. Les établissements défaillants disposeront d'un délai pour corriger leurs lacunes avant toute sanction, instaurant ainsi une logique de progression continue plutôt que de simple sanction.

Derrière ce dispositif, les autorités poursuivent un double objectif : garantir une expérience conforme aux promesses faites aux visiteurs et renforcer la crédibilité du Maroc sur la scène touristique internationale. Une ambition en ligne avec la feuille de route nationale qui vise 26 millions de touristes à l'horizon 2030, en misant autant sur la qualité que sur la quantité.

Avec cette réforme, le Royaume opère un changement de paradigme : passer d'une culture de conformité à une culture de performance, où la satisfaction client devient le véritable juge de paix et un levier stratégique pour la compétitivité du secteur. ▸



Côté **BASSE-COUR**



Beurgois
GENTLEMAN

LES MILLIARDAIRES SYMPAS ÇA EXISTE...

En 1989, Oprah Winfrey achète un immeuble à Chicago pour loger les studios de la Harpo Productions. Le coût de l'aménagement se monte à 200 millions de MAD – dirhams marocains - afin de réaliser un complexe pour les enregistrements de son show et pour d'autres projets télévisuels ou cinématographiques. Elle produit le film « La Couleur pourpre ». Plus que sa propre histoire, ce film raconte la saga de toute une génération de noirs luttant pour leur identité au début du 20^{ème} siècle. Elle produit aussi une série qui va déplaire aux hommes noirs qui s'y estiment dénigrés. Lorsqu'elle est âgée de 9 ans, elle est violée par son cousin, âgé de 19 ans. En échange de son silence, il l'emmène au zoo et lui offre un cornet de glace. Pendant 5 ans, elle est agressée sexuellement par son oncle et les amis de son cousin. À 14 ans, elle est enceinte et accouche d'un enfant prématuré qui ne survivra pas. En mars 1989, elle apprend par la presse que son demi-frère Jeffrey Winfrey est infecté par le SIDA ! Il décède des suites de cette maladie, 3 jours avant la fête de Noël de la même année. Ses avocats lui font remarquer qu'elle n'a jamais été proche de son demi-frère depuis qu'elle a quitté le foyer maternel à ses 14 ans. Malgré cela, elle lui a régulièrement envoyé des mandats pour l'aider, mandats détournés par sa mère Vernita. La même année, elle essaye d'aider ses nièces qui ont des problèmes avec sa sœur narco-dépendante, qui les laisse régulièrement seules. Elle inscrit sa sœur à une cure de désintoxication. De 1989 à 1990, Oprah Winfrey se met à différents régimes diététiques pour



Bande annonce du film produit par Oprah Winfrey, Steven Spielberg et Quincy Jones à voir sur Internet : https://www.youtube.com/watch?v=UnR_nAsD1YA

perdre du poids, mais en vain, chacune de ses pertes de poids est suivie par une reprise de poids, elle est victime de l'effet yo-yo : « ma plus grande erreur fut de croire que la question du poids n'est qu'un problème de poids. Ce n'est pas du tout cela. C'est une question d'être en capacité de dire "non", de ne pas gérer son stress de façon efficace, c'est également en rapport avec les agressions sexuelles, et avec tout ce qui conduit les gens à devenir alcooliques et aux conduites d'addiction aux drogues ». Elle s'identifie comme chrétienne évangélique et assiste régulièrement aux offices de la MegaChurch. En 2006, elle est devenue un soutien de la première heure de Barack Obama. Une analyse a estimé qu'elle lui a permis d'obtenir de plus d'un million de voix lors de la primaire des démocrates. En 2007, Oprah Winfrey a ouvert une école en Afrique du Sud pour les jeunes filles défavorisées, nommée Oprah Winfrey Leadership Academy for Girls. Située au sud de la métropole de Johannesburg, cette école a permis d'accueillir 152 Sud-Africaines de 11 et 12 ans et de leur offrir une éducation de qualité, selon la promesse faite en 2000 par Oprah Winfrey à Nelson Mandela, alors président de l'Afrique du Sud. ▶ (À suivre)

Beurgois.Gentleman@gmail.com Retrouver les anciens épisodes en version électronique sur notre site web www.lecanardlibere.com

Drame au large de Cap Draâ Deux soldats américains toujours portés disparus



Les circonstances exactes de l'incident restent encore à éclaircir.

Deux militaires américains ont été portés disparus samedi 2 mai au soir près de la ville de Tan-Tan, dans le sud du Maroc. Ils participaient à des opérations militaires conjointes de l'"African Lion 2026", selon les déclarations faites, dimanche 3 mai, par le commandement des États-Unis pour l'Afrique

(AfriCom) et les Forces armées royales marocaines. Les opérations de recherche se poursuivent activement. Sans résultat pour le moment. L'incident s'est produit lors d'une activité de détente, sans lien direct avec un exercice militaire officiel, dans cette zone côtière proche du site de Cap Draâ. Selon des responsables du département amé-

ricain de la Défense, un groupe de militaires se trouvait en excursion sur des falaises surplombant l'océan, dans le cadre d'une sortie informelle visant à observer le coucher du soleil. C'est au cours de cette promenade qu'un premier soldat aurait accidentellement chuté dans l'eau, dans une zone caractérisée par des courants forts et une mer agitée. Dans un geste de solidarité immédiate, ses camarades ont tenté de lui venir en aide en formant une chaîne humaine improvisée à l'aide de leurs ceintures. Mais les conditions maritimes ont rapidement rendu l'opération impossible. Un second soldat s'est alors jeté à l'eau pour tenter un sauvetage direct, avant d'être à son tour submergé par une vague. Les premiers éléments indiquent que la première victime ne savait pas nager. Un troisième militaire a également tenté une intervention, sans parvenir à ramener ses compagnons vers la rive. Il a néanmoins réussi à regagner le rivage sain et sauf, selon les mêmes sources.

Un dispositif de recherche d'envergure

Face à la gravité de la situation, d'importants moyens de recherche et de sauvetage ont été déployés des deux côtés. L'armée américaine

a mobilisé des avions de surveillance, des drones, des plongeurs spécialisés ainsi qu'un avion de patrouille maritime Boeing P-8 Poseidon, parti de la base de Sigonella en Italie et attendu dans la zone de Tan-Tan. Sur le terrain, les Forces armées royales marocaines participent également aux opérations, en engageant des équipes de plongeurs expérimentés. Ceux-ci explorent notamment les grottes marines et les zones difficiles d'accès qui caractérisent cette portion du littoral atlantique, connue pour sa dangerosité.

Des technologies militaires désormais mobilisées

Peu avant le drame, une équipe de journalistes avait rencontré le lieutenant Vincent Gasparri, spécialiste impliqué dans le développement de drones militaires. Ces mêmes technologies de surveillance sont aujourd'hui intégrées au dispositif de recherche afin de tenter de localiser les soldats disparus dans les plus brefs délais. Les circonstances exactes de l'incident restent encore à éclaircir. En attendant, les opérations se poursuivent dans un contexte maritime difficile, marqué par des conditions de mer complexes et une visibilité limitée. ▶



L'OPTICIEN QUI SUBLIME VOTRE **REGARD**

DES PRIX TENDRES À VOUS
CHATOUILLER **LES YEUX**

SOYEZ LES PREMIERS À EN PROFITER

LUNETTES TENDANCE DES GRANDES MARQUES ET DES CRÉATEURS

Angle Moulay Driss 1er et rue L'ysier - Casablanca • Tél : 05 22 82 90 21 • Fax : 05 22 82 89 33 • www.chicoptique.ma



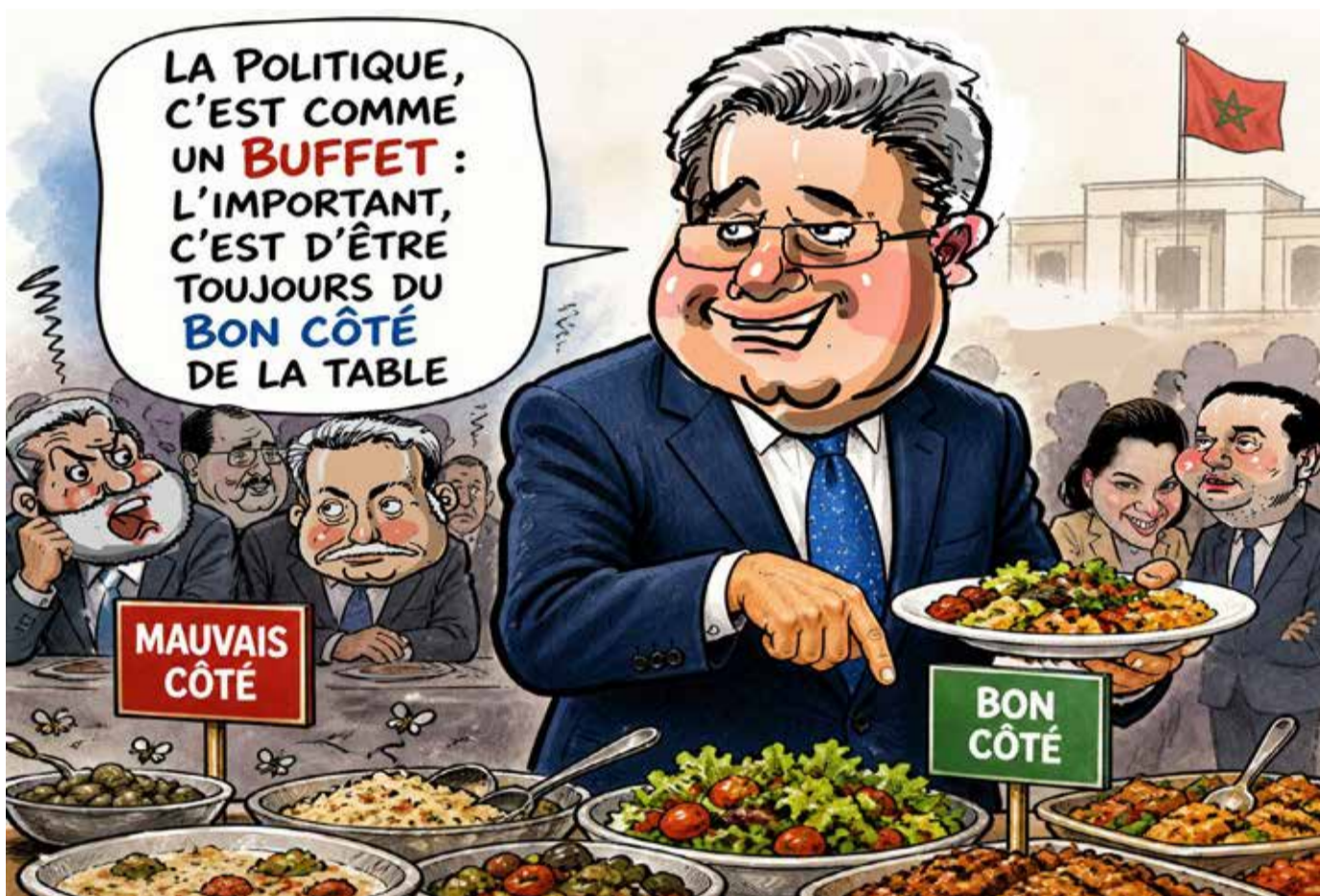
Le Maigret du CANARD



ELECTIONS LÉGISLATIVES

L'Istiqlal, candidat naturel à... toutes les alliances

Peu importe le partenaire, pourvu qu'il y ait une place à table et d'aller à la soupe.



JAMIL MANAR

À quelques encablures des législatives de septembre 2026, le Parti de l'Istiqlal avance ses pions avec une assurance tranquille: il veut gagner, gouverner... et surtout ne se fermer aucune porte. Car chez les istiqlaliens, on ne pratique pas l'isolement idéologique, mais plutôt l'éclectisme opportun — une tradition presque aussi ancienne que l'indépendance elle-même dont il porte le nom. Selon des indiscretions relayées par Assabah, le parti de la balance prépare ses alliances non pas en fonction des lignes rouges politiques, mais à l'aune d'un critère beaucoup plus souple : la possibilité de gouverner. Traduction:

Peu importe le partenaire, pourvu qu'il y ait une place à table et d'aller à la soupe. Et pourquoi pas le PJD de Benkirane ? Après tout, l'Istiqlal a déjà partagé le couscous gouvernemental avec lui. Une expérience culinaire et politique que certains, visiblement, n'ont pas jugée indigeste. « Nous n'avons aucun problème à nous allier avec le PJD », confie une source istiqlalienne, évoquant au passage une « référence idéologique commune ». Une formule suffisamment élastique pour s'adapter à toutes les configurations. Car l'Istiqlal, fidèle à sa longue histoire, a toujours su gouverner avec tout le monde : socialistes, conservateurs, libéraux, technocrates ou islamistes. Une constante depuis l'indépendance: rester dans le jeu, coûte que

coûte et surtout, rester aux affaires. Quitte à donner parfois l'impression que l'idéologie est un accessoire de campagne, et la participation gouvernementale, une ligne de vie. Dans cette course où le suspense semble savamment entretenu, les trois piliers de la majorité sortante (Istiqlal, RNI et PAM) se regardent en chiens de faïence, chacun se voyant déjà en tête. Une compétition serrée, mais où l'Istiqlal affiche une confiance presque olympique. À tel point que son secrétaire général, Nizar Baraka, parle déjà de diriger « le gouvernement de la Coupe du Monde », comme si le scrutin était une formalité administrative entre deux meetings. En coulisses, la machine est bien huilée. Sous la supervision de Mustapha Hanine, fidèle

parmi les fidèles, le parti procède à un redéploiement stratégique : nouveaux inspecteurs régionaux, casting affiné des têtes de liste, intégration de recrues fraîchement estampillées istiqlaliennes... Le tout dans une opacité soigneusement entretenue, où les décisions se prennent dans un cercle restreint. Une démocratie interne version comité exécutif. Le discours officiel, lui, parle de renouvellement, de jeunesse, de dynamique. Mais derrière les mots, une constante demeure : la volonté de reconquête. L'Istiqlal rêve de retrouver son lustre d'antan, celui d'un parti pivot, incontournable, presque institutionnel. Une ambition que le RNI regarde avec un scepticisme à peine dissimulé, persuadé d'être le seul à pouvoir rafler la mise. Baraka, héritier politique autant que gendre d'un ancien Premier ministre, multiplie les appels à la mobilisation. Il exhorte ses troupes à « renforcer l'attractivité » du parti, à éviter les querelles internes et à se préparer à dominer la scène politique. En clair : serrer les rangs, lisser les discours et surtout ne fâcher personne. Car dans la stratégie istiqlalienne, l'ennemi d'aujourd'hui peut être l'allié de demain — et inversement. Quant au programme électoral, il promet — comme souvent — une « rupture » avec les politiques précédentes. Un exercice d'équilibriste pour un parti qui a, justement, participé à une bonne partie de ces politiques. Mais qu'importe : en politique, la mémoire est courte et les alliances, encore plus flexibles. Au fond, l'Istiqlal ne change pas vraiment. Il perpétue une ligne simple, presque immuable : être là, toujours. À gauche, à droite, au centre... ou directement à la table du pouvoir. Une constance qui force presque le respect — ou, à défaut, un sourire un peu ironique. ▀



Le Maigret **du CANARD**



Raid terroriste sur Smara Le Polisario relance son jeu de pétards mouillés

A lors que les négociations parainées par Washington pour la mise en œuvre du plan d'autonomie sont sur la bonne voie, voilà que les pitoyables mercenaires de Tindouf récidivent. Mardi 5 mai, en début d'après-midi, les miliciens à la solde d'Alger ont mené une attaque terroriste à l'est du dispositif de défense marocain, non loin de Smara. Selon des sources dignes de foi, trois projectiles ont été lancés – manifestement sans GPS ni bon sens. Le premier est venu chatouiller les abords de la prison locale, le second s'est posé derrière le même établissement, et le troisième a trouvé refuge dans la zone d'Akouiz, derrière le cimetière. Bilan ? Zéro mort, zéro dégât, rien que du vide. Des terrains vagues ont eu la peur de leur vie. Face à cet exploit, les forces de sécurité ont été placées en état d'alerte maximale... pour surveiller des cailloux fumants.

Rien de nouveau sous le soleil de Smara. Le Polisario a ses petites habitudes désespérées : fanfaronner, tirer, rater,



Les autorités locales se sont rendues dans les zones touchées.

revendiquer. Un geste pathétique pour entretenir une pression aussi diffuse que ridicule, et surtout pour inquiéter les populations civiles sans jamais oser

vraiment les viser. Un terrorisme à petite dose, presque homeopathique. Au-delà du sketch, cette séquence illustre surtout le mépris des engageurs

internationaux. Les mêmes qui, à Washington, ont solennellement rappelé que le cessez-le-feu, c'était sacré. Les mêmes qui, aux côtés de Staffan de Mistura, ont demandé au Polisario de faire preuve de retenue et de discuter sans conditions préalables.

Encore une fois, ce sont les mercenaires de Tindouf qui se chargent de disqualifier eux-mêmes toute velléité politique à leur égard. Et pendant ce temps, aux États-Unis, des voix s'élèvent – de plus en plus sérieusement – pour proposer de les inscrire sur la liste des organisations terroristes. Enfin une idée qui a du sens.

Alors, que faire ? Le Maroc, à la croisée des chemins, a le choix. Soit il répond par des représailles ciblées et dignes, histoire de rappeler aux tireurs du dimanche ce qu'est une vraie dissuasion. Soit il tourne définitivement la page et accélère la mise en œuvre du plan d'autonomie, en s'appuyant sur les vrais Sahraouis, ceux qui siègent déjà dans les institutions locales et régionales. ▀

**DANS LE SPORT,
LE CORPS ET L'ESPRIT
FONT ÉQUIPE POUR
NOTRE BIEN-ÊTRE**

MDJS
LA MAROCAINE DES JEUX ET DES SPORTS

FAIRE GAGNER LE SPORT



Le Maigret du CANARD



Football AÏT MENNA, LE JEU ET LE HORS-JEU

Celui qui a promis monts et merveilles au Wydad a été contraint pour cause de mauvais résultats de déposer sa démission deux ans à peine après avoir pris les rênes du club. Radioscopie d'un échec annoncé.

SALIHA TOUMI

Le Wydad vient clairement d'entrer dans une zone de turbulences. Le club traverse une période agitée, marquée par des résultats médiocres, des choix contestés et un climat de plus en plus tendu. Une crise officialisée par un communiqué laconique balancé dimanche 3 mai dans la soirée, à une heure où même l'espoir a déserté les tribunes. Le bureau directeur y a annoncé, à la surprise matinée de colère des wydadis, qu'il remettra son mandat lors de la prochaine assemblée générale électorale.

La défaite de trop des Rouges ce dimanche-là, face à la Renaissance Zemamra (1-0) à l'issue de la 18e journée de la Botola Pro, a fini par précipiter le départ d'une direction aux abois, consciente de son incapacité à redresser la barre. « Un départ aux allures de naufrage, ou l'on quitte le navire plus qu'on ne passe le relais », fustige, amer, un adhérent

Cette nouvelle contre-performance laisse le Wydad à la quatrième place avec 31 points, mais surtout dans une dynamique négative à ce stade de la saison. Le communiqué évoque une décision prise « dans le respect des responsabilités et des engagements ». Une formule élégante pour dire que le divorce était devenu inévitable.

Fin de parcours pour le président Hicham Aït Menna, et fin d'une séquence qui aura surtout démontré que les promesses irréflechies finissent toujours par mettre hors-jeu leurs auteurs.

Et pourtant, tout avait commencé en fanfare. Le 4 juin 2024, Hicham Aït Menna, richissime homme d'affaires de Mohammedia qui a cédé aux sirènes de la politique en devenant à l'issue des législatives de 2021 député sous la bannière du RNI, se porte candidat à la chefferie du club casablancais, via son compte Instagram où il annonce la couleur en s'engageant un peu trop : « Je tiens à informer le public du Wydad et l'opinion sportive marocaine que je me présente officiellement à la présidence du Wydad Al Oumma. Je vous promets de faire de mon mieux pour transformer le Wydad en un club de classe mondiale, compétitif sur tous les fronts, nationalement,

continentalement et mondialement ». Ainsi va Aït Menna, il a le front d'annoncer des choses mirifiques sur un coup de tête. C'est son côté casse-cou qui le rend parfois sympathique, voire attachant. Or, deux saisons plus tard, le chantier Wydad ressemble moins à une bâtisse solide qu'à une maison qui vacille. Crise de résultats, crise de confiance, crise de gouvernance. Entre le storytelling et le tableau d'affichage, il y a visiblement eu perte en ligne.

L'arrivée de Hicham Aït Menna s'inscrit dans un contexte trouble et troublant marqué par l'incarcération de son prédécesseur Said Naciri pour trafic de drogue. Pour Aït Menna qui a toujours rêvé de présider aux destinées du WAC dont il est un grand fan, c'est l'aubaine. L'occasion à ne pas manquer. Surtout que ce riche héritier a les moyens de son ambition et dans l'univers footballistique national, un tel atout est décisif dans l'élection des présidents de clubs (lire encadré)

Critiques acerbes

Mais le CV du nouveau patron n'était pas non plus exempt de zones d'ombre: quelques mois plus tôt, il quittait presque dans la précipitation un Chabab Mohammedia relégué en mars 2025 en deuxième division après l'avoir fait monter en première au terme de la saison 2019-2020. Un bilan peu concluant, lui ayant valu des critiques acerbes sur fond de graves accusations dans les milieux de l'ancienne cité des fleurs, qui a valeur d'avertissement et aurait dû inviter à plus de prudence du côté du WAC. Mais les faiseurs des présidents qui doivent être aujourd'hui dans leurs petites godasses ont préféré prendre le risque Aït Menna. Ils en voient aujourd'hui la couleur...

Une gestion à haute intensité... surtout sur le marché des transferts. Depuis un an, le Wydad de Ssi Hicham s'est transformé en hall de gare version mercato permanent. À chaque fenêtre, on recrute, on prête, on rappelle, on libère. Bref, on brasse. Beaucoup. Selon Transfermarkt, près de 75 mouvements ont été enregistrés en trois mercatos. Un chiffre qui donne le tournis et qui inclut tout : transferts définitifs, prêts, retours de prêts et départs en fin de contrat. Dans



le détail, la saison 2024-2025 a tourné à l'overdose : 25 arrivées et 26 départs à l'été 2024, puis 9 recrues et 14 sorties en hiver 2025. Et comme l'appétit vient en brassant, l'été suivant a ajouté une vingtaine de mouvements supplémentaires avant même la clôture du mercato. Résultat : un effectif instable, une identité floue, et une impression que la stratégie tient davantage du réflexe que de la réflexion. L'arrivée du technicien sud-africain Rulani Mokwena était censée apporter une colonne vertébrale. Elle a surtout déclenché une razzia sur le marché des transferts, sans parvenir à bâtir un collectif digne de ce nom. Les retouches hivernales n'ont rien arrangé. Et quand le coach étranger a quitté sur des résultats décevants le navire au printemps 2025, remplacé à la hâte par Mohamed Amine Benhachem, le Wydad ressemblait déjà à une équipe en quête de repères et d'identité. Même les aventures internationales ont viré à la démonstration grandeur nature du malaise. Aux États-Unis, lors du mondial des clubs Fifa en juin 2025 aux États-Unis, le WAC est reparti avec trois défaites dans les bagages, malgré quelques renforts de dernière minute, dont Nouredine Amrabat. Et comme un symbole, le recrutement en octobre 2025 de Hakim Ziyech, censé incarner le saut qualitatif, n'a pas produit l'effet escompté. Beaucoup de bruit, très peu

d'impact. Dans cette confusion au top de sa forme, le volet des ventes de joueurs vers l'étranger ne manque pas d'interroger. Transactions peu lisibles, montants rarement clarifiés, logique sportive souvent introuvable : difficile, dans ces conditions, de bâtir un effectif stable. À force de jouer à ce jeu stérile sauf pour des bénéficiaires, le club donne moins l'image d'une institution structurée avec une feuille de route claire que celle d'un marché où les talents s'échangent au gré des opportunités. Ce business se paie cash sur le terrain où le constat est implacable : une quatrième place en championnat, loin des standards du club, et une élimination en quart de finale de la Coupe de la CAF. Autrement dit, une saison où l'ambition a surtout relevé d'un jeu incantatoire. Cette foire aux transferts frénétique émerge une vérité cinglante : additionner des talents ne fabrique pas une équipe, pas plus que dépenser sans compter ne garantit des résultats. Espérant un retournement de situation, le public du Wydad est resté fidèle et passionné. Mais il n'a récolté en retour que des déceptions. Après la désillusion, la colère gronde sur fond de réclamation des comptes: transparence totale sur les fonds du club, avant, pendant et après l'ère Aït Menna. Dans le collimateur des recrutements jugés coûteux et inefficaces, qui auraient fragilisé les finances

Gouvernance chaotique à crédit

Exception très marocaine, les présidents de clubs de foot obtiennent la confiance des votants moins pour la pertinence de leur programme et la clarté de leurs objectifs que pour leur capacité à injecter des fonds personnels, les bureaux sortants laissant souvent des caisses exsangues après avoir empoché un peu plus que leur mise initiale. Une gouvernance de gouvernance à crédit, où le carnet de chèques de « Mol Chekkara » tient lieu de programme.

Et derrière cette situation, c'est tout un système qui se dévoile en mettant en lumière le mal qui ronge bien des clubs de foot au Maroc : une opacité chronique et une culture de la non-transparence qui plombent durablement leur développement en tirant le championnat vers le bas. À force de refuser une mutation vers des modèles plus structurés, notamment la transformation en sociétés anonymes, les clubs s'enferment dans une gestion approximative, dépendante des hommes et de leur humeur plus que des règles. Résultat : des cycles sans fin, où les présidents passent, les dettes restent et les ambitions s'évaporent. ▀



Le Maigret du CANARD



sans renforcer l'équipe. L'ambiance s'annonce houleuse... Les adhésions pour la saison 2026-2027 sont ouvertes du 5 mai au 5 juin, tandis que les candidatures à la présidence seront déposées du 5 au 20 juin. Une formalité qui intervient dans un contexte chaotique. Désormais, place à la transition. Une transition pleine d'incertitudes et très compliquée pour le club. Reste une question essentielle : le Wydad de Casablanca saura-t-il tirer les leçons de cet épisode? Ou continuera-t-il à confondre mouvement et gestulation, dynamisme et agitation ?« Plus qu'un revers sur le terrain, c'est une défaite de gestion et de vision qui vient écourter en catastrophe le mandat de Hicham Aït Menna », explique un ancien dirigeant du Wac. Un échec cuisant et une grande désillusion déjà inscrits dans la mémoire du club. Quant à Hicham Aït Menna, qui aspire à redevenir un citoyen ordinaire, l'après-mandat wydad restera-t-il une simple parenthèse ? ▀

Camions marocains attaqués

Alerte rouge sur les routes du Sahel

Un nouvel incident sécuritaire vient raviver les inquiétudes des professionnels marocains du transport international opérant sur les routes reliant le Maroc à l'Afrique subsaharienne. Des vidéos partagées sur le Net montrent des semi-remorques marocains braquées par des milices armées de Kalachnikov qui lui mettent le feu après avoir tiré sur les réservoirs. La scène a eu lieu mercredi matin 6 mai dans la zone frontalière entre la Mauritanie et le Mali. Ces attaques terroristes relancent la question de la sécurité sur les corridors commerciaux traversant le Sahel, une région marquée ces derniers mois par une recrudescence d'actions armées, d'embuscades et d'opérations menées par des groupes jihadistes actifs au Mali et dans les zones frontalières voisines. Le Mali connaît depuis quelques semaines une dégradation de la situation sécuritaire. Plusieurs attaques mystérieuses, imputées par les autorités maliennes à la France et l'Algérie, ont visé des positions militaires, des convois et des infrastructures stratégiques dans différentes régions du pays, illustrant la fragilité du contexte sécuritaire. Cette instabilité grandissante nourrit l'inquiétude des opérateurs économiques et des transporteurs qui empruntent quotidiennement ces axes vitaux pour le commerce régional. Dans un communiqué, l'Union générale des professionnels du transport inter-



Un camion marocain incendié au Mali par des miliciens.

national et national a exprimé sa profonde préoccupation face à cette montée des risques. L'organisation dénonce des menaces directes contre la vie des chauffeurs et contre les biens des transporteurs, appelés à assurer une mission essentielle dans les échanges commerciaux entre le Maroc et plusieurs pays africains. Face à cette situation inquiétante, l'Union appelle les chauffeurs professionnels et les propriétaires de camions à suspendre temporairement le transport de marchandises vers le Mali, le temps que les autorités compétentes prennent les mesures nécessaires pour sécuriser les itinéraires et renforcer la protection des convois. Le communiqué interpelle également les autorités marocaines et maliennes, invitées à agir rapidement afin de garantir la sécurité des personnes, des véhicules et des marchandises transitant par cette zone devenue à haut risque. Pour les professionnels du secteur, la protection des conducteurs doit désormais primer sur toute autre considération économique ou logistique. ▀

Navires en rade Grand bouchon maritime à Casablanca

C'est surtout l'anticipation qui a fait naufrage. Les investissements arrivent tard, les infrastructures peinent à suivre, les équipements manquent à l'appel.

À u port de Casablanca, ce n'est plus une congestion, c'est une conversion qui ne dit pas son nom qui frappe : on est passé du trafic maritime au trafic... statique. Les navires n'y accostent plus, ils y prennent leur mal en patience. À perte de vue, les coques s'alignent comme des voitures un jour de départ en vacances, sauf qu'ici, la mer ne mène nulle part. Elle tourne en rond, faute de courant. Le spectacle est incroyable : une rade transformée en parking flottant, des files de navires qui s'étirent jusqu'à frôler les abords du Morocco Mall. Le plus grand centre commercial d'Afrique regarde désormais passer... des cargos immobilisés. Ironie du sort : à défaut de faire circuler les marchandises, Casablanca offre une vitrine grandeur nature de ses propres blocages. Du luxe, vraiment. L'exception est devenue la règle. Depuis l'automne 2025, la congestion s'est installée durablement comme un squatteur qu'on n'arrive plus à déloger. Plus de 60 navires en rade aujourd'hui, dont une armada de céréaliers. Résultat : des délais qui dérivent dangereusement ; une dizaine de jours en moyenne, jusqu'à un mois pour certains chargements. Le temps, ici, ne s'écoule plus : il a suspendu son vol ou sa navigation. Et pendant que les bateaux sont en rade, les coûts, eux, prennent le large. Les surestaries s'envolent, atteignant des dizaines de milliers de dollars par jour. Une addition salée qui finit, comme souvent, dans l'assiette du consommateur. Au port de Casablanca, chaque jour d'attente est une taxe cachée, un impôt flottant que personne ne vote mais que tout le monde



Un blocage pénalisant pour tout le monde.

paie malgré lui et à son indu. Derrière ce grand embouteillage maritime, les causes s'entremêlent comme des amarres mal nouées. L'activité économique tire les flux vers le haut, mais les capacités, elles, restent à quai. Le très sollicité port de Tanger Med déborde à son tour et refoule une partie du trafic vers Casablanca, qui n'avait déjà plus de marge. Ajoutez à cela une météo capricieuse ayant fermé le port à répétition, et vous obtenez un cocktail parfait pour paralyser une machine déjà essoufflée. Servi frais, mais sans glaçon. Mais au-delà des aléas, c'est surtout l'anticipation qui a fait naufrage. Les investissements arrivent tard, les infrastructures peinent à suivre, les équipements manquent à l'appel. Résultat : un port qui fonctionne à flux tendu... jusqu'à la rupture. Un cercle vicieux s'est installé : plus il y a de trafic, plus ça bloque ; plus ça bloque, plus ça coûte ; et plus ça coûte, plus l'économie trinque. Et à force de trinquer, on finit par avoir mal à la tête. Les répercussions dépassent largement les quais. Les industriels voient leurs chaînes de production grippées, faute de matières premières. Les exportateurs jouent avec le feu des pénalités et des contrats rompus. Et pendant ce temps, la fiabilité du port s'effrite. À force de retards, Casablanca risque de rater le coche : les armateurs pourraient finir par lever l'ancre... ailleurs, de préférence là où l'eau coule encore dans le bon sens. Et au milieu de ce vacarme logistique, un silence assourdissant : celui de l'Agence nationale des ports. L'ANP regarde le port s'engorger comme on observe une marée monter, sans un mot, sans un cap clair, sans explication publique à la hauteur de la tempête. Emmurée dans une communication au point mort, elle laisse les opérateurs naviguer à vue ou plutôt, dériver à quai. Muette comme une carpe. Certes, des investissements sont annoncés, des travaux sont en cours, des équipements promis. Mais dans l'immédiat, cela ressemble à des rustines sur une coque fissurée. Les améliorations ne sont pas attendues avant plusieurs mois, et d'ici là, le port continuera de tousser, de saturer, de ralentir. Autant dire que le Quai des Brumes n'est pas près de devenir le Quai des Solutions. Casablanca voulait être un hub. Elle est en train de devenir un goulot. Un port qui n'exporte plus seulement des marchandises, mais aussi... ses propres dysfonctionnements, en circulation maritime restreinte. À force d'attendre, même la mer finit par s'impatienter. Et quand la mer s'énerve, les bateaux, eux, ne demandent qu'une chose : lever le pied... pour de bon. ▀



Le Maigret du CANARD



Une odyssée bancaire de 120 ans

LE BEAU LIVRE D'ATTIJARIWAFABANK

Mercredi 6 mai 2026, au sein de son nouveau siège à CFC à Casablanca, Attijariwafa bank a dévoilé en présence d'un groupe de journalistes son beau livre « 120 ans, histoire d'un pays, trajectoire d'une banque ». Un beau livre au sens propre et au figuré, alliant qualité de la forme et profondeur du contenu, qui donne à voir, à lire et à comprendre plus d'un siècle d'histoire.

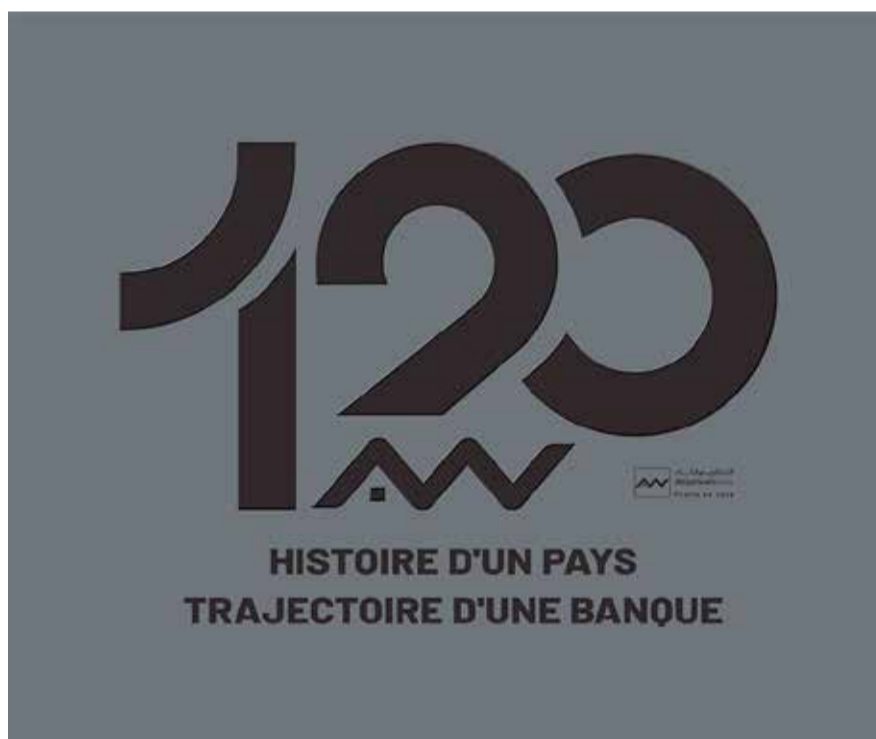
Réalisé en collaboration avec le groupe de presse Le Matin présidé par Mohammed Haitami pour la partie éditoriale et HEM research Center conduit par Driss Ksikes pour la partie scientifique, cet ouvrage ne retrace pas seulement le parcours d'une banque, il raconte, en filigrane, l'évolution du Maroc lui-même, ses mutations économiques, ses défis et ses ambitions.

En fait, deux histoires qui se confondent et s'entremêlent, celle du Royaume et celle de l'institution. De la première agence de l'ancêtre de Wafabank à Tanger en 1904 à la création de la BCM en 1911, jusqu'aux défis contemporains, depuis ses origines jusqu'à son positionnement actuel comme acteur majeur du paysage financier national et africain, l'ouvrage permet de rendre compte de l'évolution de la banque « dans les contextes multiples qu'elle a traversés », lit-on dans la préface du président directeur général du groupe Attijariwafa bank Mohamed El Kettani, rédigée dans un ton qui célèbre non seulement la mémoire institutionnelle, mais aussi l'impact humain, industriel et territorial d'une banque profon-

dément ancrée dans l'histoire du Maroc. Une banque qui a accompagné et accompagne toujours les transformations du tissu productif national, l'émergence de nouveaux secteurs, le soutien des TPME et l'ouverture progressive du pays sur son environnement régional et international.

Cette contribution au financement de l'économie réelle est d'ailleurs illustrée par les témoignages d'un aréopage de capitaines d'industrie dont le président du groupe OCP qui a indiqué qu'« une bonne partie des 100 milliards de DH levés pour financer la stratégie de développement d'OCP a été mobilisée sur le marché domestique, essentiellement auprès des banques marocaines, à leur tête Attijariwafa bank. »

« 120 ans, histoire d'un pays, trajectoire d'une banque » est agrémenté de photographies d'archives remontant aux années 1900, mises en regard de clichés contemporains, ce qui permet d'offrir un saisissant jeu de miroir entre



Un beau livre alliant qualité de la forme et profondeur du contenu.

passé et présent.

Ces images illustrent concrètement l'évolution du pays et les progrès réalisés au fil du temps, tout en donnant chair au récit historique porté par l'ouvrage. Au-delà de sa dimension historique, il se veut, selon ses promoteurs, un outil de réflexion et de transmission, destiné aussi bien aux spécialistes qu'aux chercheurs ainsi qu'un lectorat désireux de comprendre les ressorts d'une success story marocaine. Une plongée dans le passé immortalisée par le texte et l'image, pour éclairer les enjeux du présent et les perspectives d'avenir. ▀



Le Maigret du CANARD



L'ART DE RASER L'HISTOIRE

Une ville qui oublie est une ville qui s'efface. Casablanca, elle, avance en laissant derrière elle des cicatrices ouvertes, comme si chaque génération avait pris soin d'arracher une page du récit collectif.

AHMED ZOUBAÏR

Plutôt que de manier le bulldozer avec autant de dextérité et de détermination, les autorités de Casablanca et Rabat gagneraient à mettre le cap sur Rome ou Athènes. Là-bas, ils apprendront au gré des flâneries dans les quartiers antiques et non pas en faisant du lèche-vitrine qu'on ne rase pas l'histoire au nom de la modernité : on la restaure, on la valorise et on en fait un puissant levier économique, culturel et touristique. Un séjour d'immersion dans ces villes chargées d'histoire leur ferait réaliser qu'un bâtiment ancien n'est pas un fardeau, mais une richesse ; qu'un quartier historique n'est pas un obstacle, mais une opportunité. Et qu'à force de vouloir moderniser sans mémoire, on finit par effacer ce qui donne une âme à la ville. A ce rythme, on ne laisserait rien de marquant ou de mémorable aux générations futures, sinon seulement du béton sans passé et des façades neuves sans histoire à raconter... À Casablanca, la tension entre modernisation et préservation ne relève pas de la théorie : elle est concrète, visible, souvent brutale. Et l'Ancienne médina de Casablanca en est sans doute l'un des symboles les plus douloureux. Derrière les discours sur la modernisation, la fluidité urbaine et l'utilité publique, une tout autre réalité se dessine : celle d'une ville qui préfère la facilité de la table rase à l'intelligence de la réhabilitation.

L'Avenue Royale est restée à l'état de promesse pendant des décennies. La voilà qui se concrétise, mais à quel prix ! celui d'un patrimoine soudain jugé encombrant, voire dispensable. Les populations concentrées dans les anciens quartiers de la métropole pleurent aujourd'hui la disparition de pans entiers de leur mémoire. En effet, l'ancienne médina n'est pas seulement un ensemble de bâtisses anciennes parfois fragilisées : c'est un fragment inestimable de l'histoire de la ville, de sa mémoire collective, antérieur aux grands bouleversements du XXe siècle, inscrit dans des lieux où cohabitaient depuis des décennies plusieurs communautés profondément attachées à leur environnement quoique dans des conditions difficiles. Avec ces démolitions disparaissent également des souvenirs, des commerces, des liens et des métiers transmis de génération en génération. La très animée rue commerciale de Moha Ou Saïd, ainsi que les habitations qui l'entouraient, ont été

réduites en poussière, à l'image du sort réservé au Grand Marché de Bab Marrakech. Les conditions de logement et le calendrier des évacuations suscitent un profond malaise parmi les habitants, attachés à ces lieux de vie. Beaucoup se voient contraints de partir loin, avec des indemnités jugées dérisoires, au prix de pénibles déchirements sociaux et professionnels. Encore une fois, l'absence de communication et de sensibilisation auprès des habitants est pointée du doigt. Ce qui choque dans cette triste histoire, ce n'est pas tellement la démolition en elle-même. C'est la brutalité du geste, l'évidence d'une décision verticale, imposée, qui balaie d'un revers de pelleteuse les attachements, les souvenirs, les équilibres sociaux. Comme si l'histoire de la médina n'était qu'un obstacle administratif à lever. Comme si ses habitants n'étaient qu'une variable d'ajustement dans un projet pensé ailleurs, pour d'autres logiques et intérêts.

On invoque l'insalubrité, le danger, l'urgence d'agir. Soit. Mais pourquoi ces urgences surgissent-elles précisément au moment où le projet doit avancer ? Pourquoi écarter la réhabilitation, pourtant possible dans bien des cas, au profit d'une démolition massive ? Le problème, à Casablanca comme dans d'autres villes en mutation rapide, c'est la tentation de la solution radicale : raser pour reconstruire du neuf, plus rentable, plus lisible, plus conforme aux standards contemporains. Cette démarche s'inscrit dans une vision urbaine tournée vers l'attractivité économique, les grands axes routiers, les projets immobiliers d'envergure. Elle produit des résultats visibles rapidement, mais elle peut aussi engendrer une perte irréversible de caractère.

Or, une approche plus équilibrée pourrait reposer sur plusieurs leviers : D'abord, une réhabilitation ciblée des zones les plus récupérables, avec des techniques adaptées aux tissus anciens. Cela suppose des investissements, une vision d'ensemble cohérente, la conviction politique que le patrimoine est un actif et non un frein. Et surtout des responsables dotés d'une compréhension fine des dynamiques du passé, des enjeux du présent et des trajectoires possibles de la société, afin d'éclairer et d'orienter les décisions. Ensuite, des interventions ponctuelles de démolition, limitées aux structures menaçant réellement ruine, accompagnées d'une reconstruction respectueuse du tissu urbain existant et non de projets totalement déconnectés de leur environnement. Il y a aussi la question cruciale du logement. Trop sou-



L'ancienne médina n'est pas seulement un ensemble de bâtisses anciennes parfois fragilisées, c'est un fragment inestimable de l'histoire de la ville.

vent, les opérations de "requalification" se traduisent par un déplacement des populations vers la périphérie, rompant des liens sociaux et économiques. Une transformation réussie devrait, autant que possible, maintenir les habitants sur place ou à proximité.

Enfin, la médina pourrait être pensée comme un levier culturel et économique : artisanat, tourisme, circuits historiques. De nombreuses villes comme Rome ou Istanbul ont réussi à revitaliser leurs centres anciens sans les dénaturer en les transformant en pôles touristiques très prisés. Derrière ces opérations de démolition, une interrogation plus large s'impose : quelle ville sommes-nous en train de faire émerger ? Une métropole vitrine, alignée sur des standards internationaux, quitte à devenir interchangeable ? Ou une ville qui assume ses contradictions, son histoire, ses aspérités et qui font son originalité et sa force ?

À ces questions et d'autre, les réponses sont absentes en raison du mutisme des autorités. Résultat : la défiance matinée de colère grandit parmi les victimes de ces évacuations forcées. Une ville qui oublie est une ville qui s'efface. Casablanca, elle, avance en laissant derrière elle des cicatrices ouvertes, comme si chaque génération avait pris soin d'arracher une page du récit collectif. Et en la matière, Casablanca affiche... Une histoire d'une richesse très étonnante. Il y a d'abord ces lieux qui furent des scènes de vie, de rêve, d'éveil. Le Théâtre municipal de Casablanca, inauguré en 1920 sous l'impulsion de Hubert Lyautey, a vu défiler des générations d'artistes et d'enfants émerveillés. Il a disparu en 1984, remplacé par un jardin sans mémoire, comme si l'on pouvait planter des arbres à la place des souvenirs.

Un peu plus loin, l'Aquarium de Casablanca, ouvert en 1962, offrait aux enfants une fenêtre sur les profondeurs marines. Détruit en 1987, il a emporté avec lui une certaine idée de la découverte et de l'émerveillement. Depuis, la mer semble avoir perdu une voix en ville. Et que dire des Arènes de Casablanca ? Ces gradins qui pouvaient accueillir des milliers de spectateurs ont vibré au

rythme des voix de Abdelhalim Hafez, Ray Charles, Jacques Brel, Dalida ou encore Fairuz. Rasées en 1971, elles ont laissé place à un square. Comme si l'on avait décidé que la musique pouvait être remplacée par du silence aménagé.

Plus troublant encore, la disparition de l'Hôtel Anfa. Inauguré en 1910, ce joyau art déco avait accueilli en janvier 1943 la conférence historique réunissant Franklin D. Roosevelt, Winston Churchill, Charles de Gaulle et Mohammed V. Un lieu où s'est jouée une part de l'histoire mondiale... détruit en 1964. La spéculation, elle, ne garde pas d'archives. Casablanca a également tourné le dos à ses lieux de loisirs et de sociabilité. La piscine municipale, inaugurée en 1934, autrefois la plus longue du monde, a disparu sous l'ombre majestueuse de la Mosquée Hassan II. Quant aux anciennes piscines privées Comme Kon Tiki ou Eden Rock, elles se sont effacées lentement, livrées à l'oubli.

Même le cœur battant du centre-ville n'a pas été épargné.

Les Galeries Lafayette de Casablanca, symbole d'élégance et d'ouverture, ont été sacrifiées pour élargir une place. Comme si l'histoire devait céder le passage à la circulation. Et avec elles, toute une constellation de salles obscures : Vox, Rialto, Monte Carlo, Colisée, Empire... où des générations ont appris à rêver dans le noir, avant que le rideau ne tombe définitivement. La liste est longue, presque étouffante. Une litanie de disparitions, où chaque destruction semble avoir été plus rapide que la réflexion qui aurait dû la précéder. Bulldozers contre mémoire, béton contre héritage. En détruisant l'ancienne médina pour faire place à une avenue attendue depuis des décennies, Casablanca donne le sentiment de solder son passé pour enfin tourner la page. Mais une métropole qui efface ses chapitres les plus anciens ne tourne pas une page : elle arrache des feuilles entières de son propre livre civilisationnel. Et ce vide-là, aucun projet, aussi ambitieux et colossal soit-il, ne pourra jamais le combler. ■



Le Maigret du CANARD



L'Afrique n'est pas pauvre – elle est illiquide

Un continent pris au piège entre l'abondance et la paralysie

CHARLES AWANDA

Quand j'étais enfant au Cameroun, j'ai appris à l'école une étrange contradiction. Un jour, notre professeur expliquait : « Le Cameroun possède un sous-sol immensément riche. Des gisements de pétrole et de gaz, du cobalt, de bauxite, de l'or, du diamant et du fer. Nos sols sont si fertiles que nous pourrions nourrir plus de la moitié de l'Afrique centrale. »

Le lendemain, le même professeur disait : « Le Cameroun est un pays en développement. Nous sommes pauvres et très endettés » Même enfant, cela ne me paraissait pas très cohérent. Sommes nous si médiocres et indignes ? Comment un pays avec autant de richesses peut-il être si pauvre ? J'ai vu la même contradiction dans mon village. Un homme que j'ai connu — appelons-le Papa Jonas — possédait des hectares de terre fertile. Selon toute mesure raisonnable, il contrôlait des actifs valant des centaines de milliers de dollars. Pourtant, il vivait dans une maison modeste et ne pouvait pas payer les études de ses enfants. Il n'était pas paresseux. Il possédait une richesse. Il ne pouvait simplement pas l'utiliser. Voilà la contradiction qui hante l'Afrique. Le continent détient 30 pour cent des réserves mondiales de minéraux. 60% des terres arables non cultivées mondiales qui pourraient nourrir une grande partie de la planète. Pourtant, des familles comme celle de Papa Jonas vivent dans ce qui ressemble à de la pauvreté.

**L'Afrique n'est pas pauvre
L'Afrique est illiquide**

Ce que « illiquide » signifie vraiment La liquidité, c'est la capacité de transformer un actif en espèces — rapidement et sans perdre de



La plupart des économies africaines fonctionnent avec un modèle bancaire hérité de l'époque coloniale.

valeur. Une obligation du Trésor américain est liquide. Elle peut être vendue en quelques secondes. Vous obtenez le prix du marché. Un terrain dans un village camerounais peut valoir 100 000 dollars. Mais si vous avez besoin d'argent la semaine prochaine, vous avez un problème. Trouver un acheteur prend des mois. Vendez dans l'urgence, et vous perdrez la moitié de la valeur. La différence ne porte pas sur la quantité de valeur qui existe. Elle porte sur la facilité avec laquelle cette valeur peut circuler.

Papa Jonas n'avait pas besoin de plus de terre. Il avait besoin d'un moyen de transformer sa terre en argent. Mais le système ne le permettait pas. La terre n'était pas enregistrée. Aucune banque ne l'accepterait comme garantie. Sa richesse était réelle. Mais elle était gelée.

C'est la réalité cachée dans toute l'Afrique. Des actifs existent. La va-

leur est réelle. Mais la richesse ne peut pas circuler.

Comment la richesse se retrouve gelée

La plupart des économies africaines fonctionnent avec un modèle bancaire hérité de l'époque coloniale. Les banques prennent des dépôts et accordent des prêts. C'est tout. A contrario, dans un système financier liquide, les actifs se déplacent constamment. Un fonds de pension en Californie achète des obligations en Indonésie. Quand l'un sort, un autre entre. Le marché ne s'arrête jamais, il est en perpétuel mouvement.

Dans une grande partie de l'Afrique, les marchés s'arrêtent. Une obligation d'État peut n'être échangée que quelques fois par an. Le FMI l'a documenté : dans les économies avancées, le taux de rotation des obligations dépasse sou-

vent 100 pour cent par an. Dans de nombreux marchés africains, il tombe en dessous de 20 pour cent. Cette différence ne concerne pas le risque. Elle concerne l'architecture. La même logique s'applique aux minéraux. Le Cameroun a du cobalt et du pétrole. Mais ces ressources sont extraites, exportées et évaluées à Londres ou New York. La richesse physique quitte le pays. La richesse financière n'arrive jamais.

Comment la tokenisation peut aider à dégeler la richesse

C'est là que la tokenisation entre en jeu. Non pas comme une solution magique, mais comme un outil pratique pour débloquer la valeur piégée.

La tokenisation est la représentation numérique d'un actif sur un registre partagé. Au lieu qu'un titre



Le Maigret du CANARD



foncier dorme dans un bureau gouvernemental, la preuve de propriété devient un jeton numérique vérifiable, transférable et divisible.

Pour Papa Jonas, ses terres pourraient être divisées en petites parts. Il pourrait vendre une fraction à un investisseur dans une autre ville et utiliser l'argent pour ses enfants.

Pour l'agricultrice de cacao, son récépissé d'entrepôt deviendrait un jeton utilisable comme garantie d'un prêt ou vendable à un acheteur lointain. Pour la petite entreprise, une facture impayée deviendrait une créance numérique cessible en quelques jours.

La tokenisation ne crée pas de richesse. Elle change la façon dont la valeur se déplace. Elle rend les actifs divisibles, la propriété transférable et le règlement plus rapide.

Le problème de l'Afrique n'est pas une pénurie de valeur. C'est une pénurie de mécanismes pour faire circuler cette valeur. La tokenisation fournit l'un de ces mécanismes.

À quoi ressemblerait une Afrique liquide?

Imaginez une Afrique où la valeur circulerait librement.

Dans cette Afrique liquide, Papa Jonas aurait ses terres enregistrées sur un système numérique transparent. Il pourrait vendre une fraction à un investisseur dans une autre ville et garder le reste pour ses enfants. La terre ne bougerait pas. Seule la créance sur elle bougerait.

Une agricultrice de cacao déposerait sa récolte dans un entrepôt certifié. L'entrepôt émettrait un jeton numérique. Elle utiliserait ce jeton comme garantie pour un prêt ou le vendrait à un acheteur en Europe. Elle obtiendrait de meilleurs prix car elle ne serait plus forcée de vendre immédiatement.

Une petite entreprise de Douala avec une facture à 90 jours la convertirait en jeton numérique et le vendrait avec une petite décote. L'argent arriverait en quelques jours.

Mais au-delà de ces exemples, une Afrique liquide connaîtrait une transformation plus profonde. Les gouvernements et les économies deviendraient beaucoup moins dépendants des capitaux étrangers et des circuits financiers internationaux. Pourquoi ?

Parce que la richesse qui dort sur le continent — terres, ressources naturelles, entreprises, patrimoine immobilier — pourrait enfin être mobilisée localement.

Aujourd'hui, un pays comme le Cameroun emprunte sur les marchés internationaux à des taux élevés parce que ses propres ressources ne peuvent pas servir de garantie.

Grâce à la tokenisation, un État pourrait tokeniser une partie de ses ressources minières ou de ses infrastructures. Les jetons seraient vendus aux citoyens, à la diaspora, aux fonds de pension locaux. Le capital serait levé sur place, sans passer par des intermédiaires étrangers. La dépendance aux institutions financières internationales diminuerait. La souveraineté économique augmenterait.

Une Afrique liquide, c'est une Afrique qui utilise sa propre richesse pour financer son propre développement. Rien de tout cela ne nécessite de la magie. Il s'agit de construire des systèmes qui reconnaissent la valeur existante, rendent la propriété vérifiable et permettent la transférabilité.

La terre est là. Les minéraux sont là. Les habitants sont là. Ce qui manque, c'est l'architecture pour faire circuler cette richesse. La tokenisation peut aider à construire cette architecture. Le reste dépend de nous. ►

* **Innovation Specialist, Blockchain Finance Spécialiste, Ceo Songhai labs**

Entreprendre malgré tout

Le Maroc frôle les 17 000 créations d'entreprises



Abdelaziz Babqiqi, directeur général de l'OMPIC.

Le dynamisme entrepreneurial ne faiblit pas. À fin février 2026, le Maroc a enregistré, selon les derniers chiffres détaillés de l'OMPIC, quelque 16 985 nouvelles immatriculations au registre de commerce, un signal clair de la vitalité du tissu économique, malgré un environnement international incertain et des contraintes locales persistantes.

Dans ce paysage, les personnes morales dominent largement, représentant 75 % des créations, contre 25 % pour les personnes physiques. Un indicateur révélateur d'une structuration progressive de l'acte d'entreprendre, avec une préférence marquée pour des formes juridiques offrant davantage de crédibilité et de perspectives de croissance. La Société à Responsabilité Limitée à Associé Unique (SARL AU) s'impose, sans surprise, comme le véhicule privilégié des entrepreneurs, concentrant à elle seule 66,4 % des immatriculations parmi les personnes morales. Elle est suivie par la Société à Responsabilité Limitée (SARL), qui représente 32,7 %. Ce choix traduit une recherche d'agilité, de simplicité administrative et de sécurisation du risque.

Sur le plan territorial, la concentration reste marquée. La région de Casablanca-Settat capte à elle seule près de 40 % des créations de sociétés, confirmant son statut de locomotive économique nationale. Elle devance Rabat-Salé-Kénitra (14 %), Marrakech-Safi (12,7 %) et Tanger-Tétouan-Al Hoceima (10,4 %). À elles quatre, ces régions concentrent plus des trois quarts des nouvelles entreprises, illustrant une géographie économique encore fortement polarisée.

L'analyse sectorielle met en évidence la prééminence du commerce, qui capte 28,4 % des créations. Il est suivi par le BTP et l'immobilier (25 %), les services divers (19 %), les transports (7,8 %) et l'industrie (6,7 %). Une répartition qui reflète à la fois les opportunités immédiates du marché et les limites d'un tissu productif encore peu orienté vers des activités à forte valeur ajoutée.

Du côté des personnes physiques, la dynamique territoriale diffère légèrement. Tanger-Tétouan-Al Hoceima arrive en tête avec 20,7 % des immatriculations, suivie par Casablanca-Settat (13,4 %), Oriental (10,5 %), Rabat-Salé-Kénitra (10,3 %) et Fès-Meknès (10,1 %). Cette cartographie souligne l'importance du commerce de proximité et des initiatives individuelles dans certaines régions.

Enfin, 23 652 noms commerciaux ont été délivrés sur les deux premiers mois de l'année, signe d'un flux soutenu de projets en gestation.

Au total, ces indicateurs confirment une réalité contrastée : un élan entrepreneurial indéniable, mais encore concentré géographiquement et sectoriellement. Le défi reste désormais de transformer cette dynamique quantitative en levier qualitatif, capable de générer davantage de valeur, d'innovation et d'emplois durables. ►



Le Maigret du CANARD



Rachat de la BMCI HOLMARCOM FAIT BANQUE COMMUNE

En s'offrant 67 % de la BMCI, Holmarcom orchestre bien plus qu'un rachat : une mise en commun stratégique des leviers bancaires et assurantiels pour peser durablement sur l'échiquier financier national.

AHMED ZOUBAÏR

Une recomposition d'ampleur est en cours dans le paysage bancaire marocain. La signature d'un accord portant sur la cession de 67 % du capital de la BMCI par BNP Paribas à Holmarcom marque un tournant à la fois capitalistique et stratégique. La finalisation de l'opération, attendue d'ici la fin de l'année sous réserve des autorisations de Bank Al-Maghrib et du Conseil de la concurrence, s'inscrit dans un mouvement plus large de rééquilibrage du secteur au profit d'acteurs nationaux.

Au-delà de la simple transaction, cette acquisition s'insère dans une dynamique de consolidation accélérée. En intégrant la BMCI à son périmètre, Holmarcom, dirigé par Mohamed Hassan Bensaleh, franchit un cap décisif et s'impose comme un pôle bancaire de premier plan, désormais positionné derrière Attijariwafa Bank, Banque Centrale Populaire et Bank of Africa. Le nouvel ensemble affiche une taille critique significative, avec un produit net bancaire consolidé renforçant sa capacité d'investissement, d'innovation et de conquête commerciale. La portée stratégique de l'opération pour le groupe Bensaleh est multiple. D'abord, elle accélère la transformation du groupe en acteur financier intégré. Déjà structuré autour de Crédit du Maroc et de AtlantaSanad, le pôle financier devient le cœur du modèle de créa-



Mohamed Hassan Bensaleh, un deal stratégique.

tion de valeur. Cette montée en puissance ouvre la voie à des synergies transversales : bancassurance, financement structuré, gestion d'actifs et services spécialisés. L'enjeu est clair : capter davantage de valeur sur l'ensemble de la chaîne

financière, tout en fidélisant une clientèle à travers une offre intégrée.

Ensuite, l'acquisition confère à Holmarcom un levier d'optimisation opérationnelle. La complémentarité entre BMCI et Crédit du Maroc

offre plusieurs scénarios stratégiques : fusion pour générer des économies d'échelle, maintien de deux enseignes distinctes pour adresser des segments différenciés, ou spécialisation progressive des réseaux. Dans tous les cas, la rationalisation des coûts, la mutualisation des systèmes d'information et l'optimisation du maillage territorial constituent des gisements de performance importants. Sur le plan concurrentiel, cette opération renforce la souveraineté financière nationale. Elle s'inscrit dans un mouvement de retrait progressif des groupes bancaires français, illustré récemment par la cession des activités de Société Générale au Maroc. La BMCI représentait l'un des derniers ancrages historiques de cette présence. Son passage sous contrôle marocain traduit une reconfiguration des équilibres, où les groupes locaux prennent le relais avec des stratégies plus alignées sur les dynamiques domestiques et africaines.

Pour BNP Paribas, il ne s'agit toutefois pas d'un désengagement total, mais d'un recentrage. Le maintien des activités de banque de financement et d'investissement ainsi que de Arval Maroc traduit une volonté de préserver une présence ciblée sur des segments à plus forte valeur ajoutée, en cohérence avec une logique globale d'allocation de capital.

Enfin, cette transaction conforte le positionnement du Maroc comme hub financier régional. Dans un environnement africain marqué par une intensification des flux d'investissements et des besoins en financement, l'émergence d'acteurs nationaux de grande taille constitue un atout stratégique. Elle permet non seulement de soutenir le financement de l'économie locale, mais aussi de renforcer les capacités d'expansion sur le continent.

Reste désormais la question de l'exécution. Le succès de l'opération dépendra de la capacité de Holmarcom à intégrer efficacement la BMCI, à clarifier son architecture bancaire et à déployer une stratégie lisible. Plus qu'un simple changement d'actionariat, c'est la construction d'un véritable groupe financier intégré qui se joue avec, en toile de fond, l'ambition de peser sérieusement dans la recomposition du secteur bancaire marocain et africain. ▀

Hantavirus à bord d'un paquebot Alerte sanitaire maîtrisée sur le Hondius

Un épisode sanitaire inhabituel s'est produit à bord du navire de croisière MV Hondius, où plusieurs cas de hantavirus ont été détectés parmi les passagers. Si la situation a suscité une vive inquiétude, les autorités sanitaires se veulent rassurantes : il s'agit d'un événement sérieux, mais circonscrit. Selon les premières informations, plusieurs passagers ont développé des symptômes compatibles avec cette infection rare, entraînant des hospitalisations et, malheureusement, des décès. Rapidement, des mesures strictes ont été mises en place : isolement des passagers, suivi médical renforcé et évacuations sanitaires vers des hôpitaux européens.

Un virus rare, mais potentiellement grave

Le hantavirus est une maladie peu fréquente, transmise principalement par des rongeurs, via des particules contaminées dans l'air. Il peut pro-

voquer des formes sévères, notamment respiratoires ou rénales. Toutefois, contrairement à d'autres virus plus connus, sa transmission entre humains reste extrêmement limitée. Dans le cas du Hondius, les experts privilégient une contamination antérieure à l'embarquement, probablement lors d'une escale dans une zone à risque. Cette hypothèse écarte, à ce stade, l'idée d'une propagation massive à bord.

Une gestion de crise sous contrôle

L'intervention rapide des autorités et des équipes médicales a permis de contenir la situation. Le navire a été placé sous surveillance, avec confinement partiel des passagers et désinfection renforcée. Les personnes présentant des symptômes ont



été prises en charge sans délai. Les organismes de santé internationaux dont l'OMS rappellent que le risque pour le grand public reste faible. Cet épisode, bien que spectaculaire par son cadre – un paquebot en mer –, ne présente pas les caractéristiques d'une crise sanitaire globale. ▀



Le MIGRATEUR



Détroit d'Ormuz

Le canal de toutes les incertitudes

Le détroit d'Ormuz, artère vitale du commerce énergétique mondial, est redevenu l'épicentre d'une confrontation militaire à bas bruit, où chaque mouvement naval fait grimper la pression géopolitique.



Pour l'Iran, Ormuz reste un levier de pression majeur dans son rapport de force avec les États-Unis.

LAILA LAMRANI

Au cœur de cette nouvelle escalade, l'opération américaine baptisée officieusement "Project Freedom". Son objectif : sécuriser la circulation des pétroliers dans un couloir maritime devenu dangereux. Des destroyers et des moyens aériens américains sont mobilisés pour escorter des navires marchands, après que plusieurs attaques, drones, missiles et embarcations rapides, ont visé des tankers transitant dans la zone.

Les premières escortes ont permis à certains navires de franchir le détroit sous protection militaire, mais au prix d'accrochages directs avec des forces iraniennes. Washington affirme avoir neutralisé plusieurs menaces en mer, tandis que Téhéran dénonce une

"aventurisme militaire" et considère ces escortes comme une violation du fragile cessez-le-feu. Quarante-huit heures à peine après avoir été annoncée par Donald Trump, l'opération, présentée par le chef de la Maison Blanche comme un geste « humanitaire », a été gelée. « Compte tenu de l'énorme succès militaire » et des « grands progrès accomplis en vue d'un accord complet et définitif avec les dirigeants iraniens », le « Projet Liberté » (...) sera suspendu pendant une courte période, afin de voir si l'accord peut être finalisé et signé », a écrit, mardi soir, le président américain sur son réseau, Truth Social. Parallèlement, les hostilités ont repris contre les Émirats arabes unis, désormais directement ciblés. Des frappes

de missiles et de drones, attribuées à l'Iran, ont touché des infrastructures énergétiques stratégiques, notamment dans la zone pétrolière de Fujairah, ainsi que des navires commerciaux. Ces attaques marquent une escalade majeure : elles déplacent le conflit du simple contrôle maritime vers une confrontation régionale élargie, impliquant des installations critiques. Malgré ces développements, l'administration Trump continue d'affirmer que le cessez-le-feu avec l'Iran tient encore, une version de plus en plus contestée au regard de la multiplication des incidents.

Dans les faits, le détroit fonctionne aujourd'hui sous un régime de "double blocage". L'Iran impose ses propres condi-

tions de navigation, menaçant les navires non conformes, tandis que les États-Unis filtrent et escortent certains flux jugés sûrs. Résultat : le trafic maritime reste très en dessous de son niveau normal, avec des dizaines de navires immobilisés ou contraints de rebrousser chemin.

Cette situation a des répercussions immédiates sur l'économie mondiale. Le détroit d'Ormuz concentre une part essentielle des exportations de pétrole et de gaz du Golfe. Sa paralysie partielle fait grimper les prix de l'énergie, renchérit les coûts du transport maritime et fragilise les chaînes d'approvisionnement, notamment en Europe et en Asie. En toile de fond, c'est une bataille de contrôle stratégique qui se joue. Pour l'Iran, le détroit reste un levier de pression majeur dans son rapport de force avec l'Occident. Pour les États-Unis et leurs alliés, il s'agit d'empêcher la "militarisation" d'une route maritime internationale essentielle. Reste une inconnue majeure : jusqu'où cette confrontation peut-elle monter sans basculer dans un conflit ouvert ? Entre frappes indirectes, démonstrations de force navales et guerre économique larvée, le détroit d'Ormuz s'impose aujourd'hui comme l'un des points de friction les plus dangereux de la planète, un goulot d'étranglement où se croisent énergie, puissance militaire et rivalités globales. ▀

Iran Narges Mohammadi en danger de mort

LAILA LAMRANI

La militante iranienne Narges Mohammadi, prix Nobel de la paix 2023, est aujourd'hui « entre la vie et la mort » après une hospitalisation d'urgence consécutive à une grave détérioration de son état de santé. Détenue depuis décembre 2025, elle aurait subi plusieurs pertes de connaissance et une crise cardiaque, suscitant une vive inquiétude parmi ses proches et ses soutiens. Très affaiblie, amaigrie et ayant des difficultés à s'exprimer, la militante de 54 ans est jugée méconnaissable. Son entourage appelle à un transfert vers Téhéran pour qu'elle puisse être prise en charge par ses médecins. La militante de 54 ans a été transférée début mai de la prison de Zanjan (nord) à un hôpital de la région « à la suite d'une dramatique détérioration de son état de santé, selon un communiqué de sa fondation publié vendredi 1er mai.

Figure majeure de la lutte pour les droits humains en Iran, Narges Mohammadi a été condamnée à plusieurs peines de prison pour ses prises de position contre la peine de mort et les restrictions imposées aux femmes. Face à l'urgence, ses soutiens demandent une mobilisation internationale accrue, notamment de la part de Emmanuel Macron, pour éviter une issue fatale. ▀



Narges Mohammadi.

le Canard Libéré

Journal satirique marocain paraissant le vendredi

Rue Ibnou Katir résidence Al Mawlid II Imm. D RDC n°4

Maârif - Casablanca -

Tél : 0522 23 32 93

Fax : 0522 23 46 78

E-mail : contact@lecanardlibere.com

Site web : www.lecanardlibere.com

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION ET DE LA RÉDACTION

Abdellah Chankou
a.chankou@lecanardlibere.com

RÉDACTEUR EN CHEF

Abdellah Chankou

RÉDACTION

Jamil Manar

Rachid Ouahbi,

Saliha Toumi, Ahmed Zoubair,

Laila Lamrani Amine

CORRESPONDANT EN FRANCE

ET EN EUROPE

Samir Berhil

s.berhil@lecanardlibere.com

CARICATURES

Boudali, Zag

WEBMASTER

Larbi Larzaoui

INFOGRAPHIE

Yahia Kamal

LOGISTIQUE

Youssef Roumadi

SERVICE COMPTABILITÉ

Essaadia HAKANI

DOSSIER PRESSE

Aut. 51/06

DÉPÔT LÉGAL

2007 / 0025

ISSN 2028-0416



Et BATATI ET BATATA



Mot Fléchés

GRANDPÈRE À L'ANNÉE	CHALADE DANS L'APRÈS	TEXTILE ÉCRIVÉ	LIMON	À DISPO- SITION DE L'APPRÊ- JEU
LIVRE PRESANT D'OR			MESSAGE RADIO DIPLOMÉ	
			IDIOT MÉTAPHORIQUE L'YCON	
PAPÉ INNOCIANT GÉNÉ			RICHESSE CYANOURE	
				UN FLAÛ- COBUR
HÉROS ENLACÉ SOLIDANT		FAUTEIL DE BALLE	SOLVEMAN TROISI SANSSES	
	FIN DU JOUR	LIPPES FÉCONDE		
DÉCISION DE JUSTICE				ELLE CONNAÎT LA MARDIQUE
			VIVRE BARR	

Mots croisés

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement
 [1] À qui certain francement donne un air hautain. [2] Se dit d'un organe qui semble faire corps avec un autre. Nombre. [3] Mouture de Don Quichotte. [4] Dans les Dardanelles. Pronom. Souple. [5] Tragedie de Corneille. Fin de préterit. [6] Tresse. Jaloument un chenal. [7] Article arabe. Unit. Un peu d'attention. [8] Dans un piège. Rendra impropre à la mastication. [9] Agencements d'une habitation. Au bout de l'échelle. [10] Première femme de Jacob. Opinion. [11] De grande importance.

Verticalement
 [A] Roi légendaire d'Assyrie. [B] Maux de dents. [C] Article singulier pluriel. Phonétiquement: repas du bébé. Lieu de grèves. [D] Rendre. [E] Myriapode. Préposition. [F] Atome. Fit du tort. [G] Fleuve normand. Département de tête. Romains. [H] Mesure de distances entre des points inaccessibles. [I] L'essence d'un être. Sol sans o. [J] Commune de Bretagne. Peu fréquent. [K] Un peu de Xères. Couteau de poche.

Mots Mêlés

H	Y	D	R	O	G	E	N	E	E	B	U	J	J	
A	S	L	A	D	O	E	F	R	O	T	O	N	D	
M	U	E	T	L	E	V	S	C	A	P	R	E	B	
A	R	E	S	N	E	A	U	O	A	O	E	A	X	
C	F	M	L	E	A	X	L	C	S	G	O	B	C	
O	E	I	A	I	E	I	A	I	T	A	S	P	I	
D	R	G	V	M	M	N	O	T	I	F	I	E	R	L
E	Y	H	A	O	M	R	U	M	U	N	V	S	F	L
M	U	H	R	R	I	O	E	N	T	R	O	I	A	E
G	O	E	N	S	F	R	H	A	U	B	S	R	S	
Y	D	S	T	A	T	U	E	T	T	E	D	A	C	I
P	U	E	L	U	S	P	A	C	H	L	V	O	I	R
S	A	C	I	H	C	C	O	N	G	A	E	U	R	E
E	V	T	U	B	R	O	C	S	E	R	I	R	S	C
E	N	G	I	E	S	N	E	B	A	S	I	C		

- ABRUTI
- ABSINTHE
- ADRISTE
- BACILLE
- BASIC
- CADETTE
- CAPRE
- CAPSULE
- CERISE
- CLAPOTIS
- CORNU
- ENSEIGNE
- FARCHIR
- FÉDAL
- GNOCCHI
- GYPSE
- HAMAC
- HAMEAU
- HERMINE
- HYDROGENE
- IVOIRE
- JUJUBE
- MAMMOUTH
- MEDOC
- MOYEN
- MYGALE
- NAEVUS
- NAUFRAGE
- NOTIFIER
- OASIS
- OPALIN
- OXYMORE
- RAGTIME
- RALEUR
- ROTONDE
- SBIFIE
- SCORBIUT
- STATUETTE
- SURFER
- SVELTE
- VAUDO
- VIAGER

Su-Do-Ku

Compléter cette grille de manière à ce que chaque ligne, chaque colonne et chaque carré contienne une fois et une seule fois tous les chiffres de 1 à 9.

			6		9			
		7		5				
2		6			1			5
		1		3	2			4
			5		8			
	2		1	7				9
	6		4					3
9				1				2
3			8		5			

A méditer



«On gagne sa vie avec ce que l'on reçoit, mais on la bâtit avec ce que l'on donne.»

Winston Churchill

Solution des jeux du numéro précédent

Su-Do-Ku

8	4	9	1	2	3	6	7	5
9	3	4	2	8	5	7	1	6
2	8	5	7	6	1	9	3	4
7	6	1	3	4	9	2	5	8
4	9	3	5	1	2	8	6	7
6	5	2	8	3	7	4	9	1
1	7	8	6	9	4	5	2	3

Mots fléchés

- ANTAGONISTES
- .AUTRUI . P . UK
- PREAU . CRACRA
- ACULEATE . RE .
- TOSA . NAGAICA
- ETE . BATIR . AG
- RI . HEMIONE . R
- .QUIGNON . LEE
- MULTIEN . CLES
- EEE . NS . SOUKS
- U . MT . EVEILLA
- FRACASSER . OS

Mots Mêlés

Solution Mots Mêlés

Le mot caché : Saxophone.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1	Q	U	E	R	C	I	T	R	O	N	S
2	U	B	U	A	A	E	R	A	I		
3	I	I	A	M	R	F	G				
4	N	O	B	A	P	A	U	M	E		
5	A	U	N	E	R	U	S	E	R	A	
6	U	I	T	L	A	N	D	E	R	S	
7	D	T	A	D	A	R	R	A	S		
8	E	A	R	E	N	G	A	I	N	E	
9	R	I	D	R	U	E	N	N			
10	I	R	E	I	E	E	G	E			
11	E	E	C	K	E	R	E	N	E	S	



Et BATATI ET BATATA



Bizarre



Bébé géant

Une Brésilienne a donné naissance à un enfant de 7,3 kg (16 lb) et 60 cm (2 pi) de long. Cleidiane Santos dos Santos, 27 ans, était à l'hôpital Padre Colombo de Parintins pour une consultation de routine quand les médecins ont décidé que son bébé à naître était déjà trop gros pour qu'elle puisse mener à terme sa grossesse, selon le Daily Mail du 21 janvier. L'enfant est né par césarienne la semaine dernière. Angerson a été placé dans un incubateur, mais le poupon et la mère sont en bonne santé. Avec sa physionomie de bébé géant, il vient de fracasser le record du plus gros bébé datant de 2011 dans l'État d'Amazonas au Brésil. Le poupon pesait 5,9 kg (13 lb) et mesurait 59 cm, toujours d'après le Daily Mail. Angerson a raté de peu le record national établi par Ademilton dos Santos, né en 2005. Le bébé pesait 8kg (17,6 lb)! L'hôpital où est né Angerson procède à une collecte de fonds afin de pouvoir le vêtir correctement. Sa taille serait déjà celle d'un bébé d'un an.

Le plus vieux chien du monde est un chihuahua

Avec 23 années au compteur, Spike n'est plus un chien ordinaire. Depuis le 7 décembre 2022, ce petit chihuahua américain est officiellement devenu le chien le plus vieux du monde. Un record attribué par le Guinness World Records et rendu public le 19 janvier. Un petit toutou pas toujours gâté par la vie mais qui a donc reçu son certificat prouvant qu'il était âgé d'« au moins 23 ans et 7 jours », à la date de vérification effectuée par l'organisme répertoriant les records mondiaux. Habitant de l'État de l'Ohio, aux États-Unis, Spike est né en novembre 1999. Mais sa propriétaire actuelle, Rita Kimball, ne l'a adopté qu'en 2009, après l'avoir trouvé abandonné sur le parking d'une épicerie, comme elle le raconte au Guinness World Records dans un communiqué. « Il avait été rasé dans le dos, il avait des tâches de sang autour du cou à cause d'une chaîne ou d'une corde, et avait l'air assez rugueux », s'est remémoré la propriétaire de l'animal. « Le vendeur de l'épicerie nous a dit qu'il était là depuis trois jours et qu'ils lui donnaient des restes », raconte encore Rita, propriétaire d'une ferme où vivent vaches, chevaux et chats. Touchée par le destin du petit chien abandonné et amoureuse des animaux, elle décide alors de l'adopter. Et l'histoire dure depuis plus de 13 ans désormais. L'animal de 23 cm, pour 6 kg est toutefois rattrapé par le poids des années, comme le confie Rita Kimball, consciente de l'âge particulièrement avancé de son animal de compagnie. « Il est agréable mais comme il est presque aveugle et malentendant, il devient parfois irritable et veut juste qu'on le laisse seul.

Un immense iceberg se détache de la banquise

Un immense iceberg d'une taille équivalent à plus de 15 fois la superficie de Paris s'est détaché dimanche 22 janvier de l'Antarctique, ont indiqué le lendemain lundi des scientifiques britanniques. Pourtant, ce phénomène n'est pas dû au changement climatique, même si la région est menacée par le réchauffement, selon le British Antarctic Survey (BAS). Le bloc de glace, qui mesure 1.550 kilomètres carrés, s'est détaché de la banquise lors d'une marée de forte amplitude qui a agrandi une fissure existante sur la glace, baptisée Chasm-1, a détaillé dans un communiqué cet organisme de recherches sur les zones polaires. Il y a deux ans, un iceberg d'une taille quasiment identique s'était déjà formé dans la même zone, baptisée Barrière de Brunt, et sur laquelle se situe la station de recherches britannique Halley VI. Les glaciologues, présents sur place de novembre à mars, y observent depuis une dizaine d'années la progression de vastes fissures dans la glace.



Rigolard



■ C'est un petit garçon qui rentre chez lui, et qui va voir son papa
- J'ai parler de toi dans ma rédac' papa...
- Ahhh bon, quel en était le sujet ?
- Ben, on nous demandais notre héros, notre modèle dans la vie quoi...
- Bien, j'en suis fier, et qu'as tu dit ?
- Ben que tu est fort, beau, intelligent, gentil...
Le papa vraiment très fier de lui :
- Vraiment, je ne savais pas que je comptait tellement pour toi...
- Non, c'est juste que je savais pas écrire Arnold Schaerwzeniger, heu.. Shiaerzeneggaer... schwartzinaegger...

■ A New York, un homme retourne chez lui et il a soudainement une crevaison.
Il se range sur l'accotement, sort son cric et entreprend de changer le pneu crevé. Ce faisant, un autre homme arrive à sa hauteur, freine en catastrophe et se stationne devant le véhicule au pneu crevé.
Le conducteur en sort, se dirige vers le coffre arrière et en extrait une massue de 5 kg et fracasse le pare-brise de l'autre voiture.
L'homme dont le pneu est crevé s'écrie : que faites-vous là ?
L'autre de répondre : Toi tu prends bien les pneus, alors la radio est pour moi !

■ La scène se passe en Pologne, avant la guerre, dans un train.
Une femme est seule dans un compartiment lorsqu'un monsieur vient s'asseoir en face d'elle.
Rapidement, le monsieur ouvre son journal et commence à lire.
La dame passe la tête sur le côté pour voir le gars et lui dit:

- Je m'excuse de vous importuner monsieur, mais ne seriez-vous pas juif par hasard ?
Sans lever les yeux, le gars répond :
- Non madame
Un peu plus tard la dame revient à la charge :
- Monsieur, dites, je m'excuse d'insister mais êtes-vous bien sûr de ne pas avoir d'origines juives ?
Le gars, un peu énervé :
- Je vous assure que non.
La dame fait mine de se renfoncer dans la banquette, mais au bout de quelques instants, le gars sent son regard « transpercer » le journal, et pour en finir une fois pour toutes, il décide de mentir :
- Et puis, OUI, je suis juif, voilà, vous êtes contente?.
Alors la dame:
- Tiens, c'est marrant, vous n'avez pas du tout le type.

■ Une fondation décide de financer des études sur les éléphants.
Un français un américain un anglais, un belge et un allemand proposent d'écrire des livres, et la fondation décide de les financer.
Le français produit un livre Les relations sexuelles chez les éléphants.
L'américain un livre La psychologie infantile des éléphants.
L'anglais La chasse aux éléphants
L'allemand... rien
La fondation s'inquiète et fait rechercher l'allemand sans le trouver.
Au bout de 7 ans l'allemand revient avec 15 énormes volumes intitulés Introduction à l'étude des éléphants PREMIERE PARTIE.

A VENDRE

Local à vendre bien situé

Superficie
250 m²

77 BD Ghandi
Casablanca-Anfa

Contact :

06 81 80 13 07

LOUONS DES BUREAUX DE TOUTES SUPERFICIES

Angle boulevard de la Résistance, Rond-point d'Europe et Boulevard Zerktoni
Contactez-nous au 0661177444





Un devoir, une fierté nationale et l'acquisition d'expériences professionnelles



Inscriptions ouvertes jusqu'au 30 avril,
pour les jeunes de 19 à 25 ans



www.tajnid.ma